

LA MENDIANTE DE SAINT-SULPICE

PREMIÈRE PARTIE

LE TESTAMENT DU COMTE D'AREYNES

—Parfaitement....
—Eh bien ?
—Mais nous devons rendre au trésorier les sommes non employées à la paye.

—Rendre au trésorier ! plus souvent ! Des nèfles ! il s'en ferait mourir, cet homme !! Non.... non.... Nous partageons tous les deux, vous et moi, les reliquats.... Nos petits bénéfices.... et ça nous facilite l'existence.... Qu'est-ce que ça peut fiche aux autres ? à qui que ça fait du tort ? Vous n'êtes pas beaucoup plus calé que moi, mon cap'taine, et six ou sept francs de supplément tous les jours, ça met de la graisse dans le *rata* qui sans ça serait trop maigre....

—Les petits bénéfices, faut pas cracher dessus ! D'où je conclus, cap'taine de mon cœur, qu'il faut tordre le cou aux scrupules et empocher la monnaie....

—Mais si une réclamation se produisait.... fit observer Gilbert soucieux.

—Elle ne s'est pas encore produite, la réclamation.

—Non.... mais tant va la cruche à l'eau....

—J'aime mieux qu'elle aille au vin, la cruche ! interrompit fort irrévérencieusement le sergent Duplat. Voyons, continua-t-il, est-ce que ce serait le *trac* qui vous empêcherait d'accepter aujourd'hui ce que, depuis huit jours, vous ne refusez pas ? Le *trac*, c'est un gêneur qu'il faut envoyer dinguer, monsieur Gilbert Rollin. Sans me vanter, bibi n'est pas si *gniole* que vous le croyez et sait combiner ses plans et arranger ses affaires. Nos comptes seront toujours bien balancés, je vous en fiche mon billet et le caissier en chef de la garde nationale aura besoin d'une paire de lunettes d'un bigrement fort calibre pour qu'il voie clair dans le ratissage ! Il a d'ailleurs beaucoup trop de chiens à fouetter, cet homme, pour avoir le temps de vérifier toutes les écritures qui s'entassent sur son bureau. Soyez paisible. Ça passera comme une lettre à la poste, et j'espère bien que dans quelques jours nous aurons à toucher chacun beaucoup mieux que les quatre sous que nous allons piper ce soir !....

XI

Gilbert eut encore une hésitation.

—Mais, dit-il en désignant du bout de sa plume un des noms tracés sur l'état, voici un homme qui a droit à sa solde et qu'il n'a pas été payé....

Le sergent Duplat se pencha sur le papier et lut :

—Paul Rivat.... Eh bien ? ajouta-t-il quoi, Paul Rivat.

—N'était-il point à l'exercice ?

—Non, cap'taine.

—Ça m'étonne.... Rivat est l'homme le plus exact de la compagnie.

—Dis pas le contraire, mais aujourd'hui il se donnait le genre d'attendre sa femme au chemin de fer de l'Etat, sa légitime, son crampon, arrivant de province où elle était allée passer quelques jours chez sa maman.... Naturellement il ne pouvait pas être à la fois à la gare et à l'exercice.

—S'il réclame ?

—Ah ! zut, alors !.... Je me charge de lui répondre, à ce pierrot-là ! D'ailleurs m'ame son épouse doit avoir rapporté un joli bas de laine bien garni de chez la maman, et puis Rivat, malgré le chômage, fait encore assez souvent des heures de travail chez son patron. Bref, il rentre dans la catégorie des citoyens qui peuvent servir la patrie à l'œil.... sans compter que n'ayant pas répondu à l'appel il avait perdu le droit de toucher.... Ça suffit.... point d'inquiétude à avoir.... je m'arrangerai.

Le misérable drôle tira quelques pièces de monnaie du sac qu'il tenait à la main.

—Tenez, cap'taine, poursuivit-il, ramassez votre *fude*.... voilà sept francs cinquante.

Il alligna sur la table sept pièces de vingt sous, une de cinquante centimes, et continua :

—En frères, le partage ! La voilà, la vraie fraternité ! la voilà ! Il ne s'agit pas de crever de faim quand on peut faire autrement ! ça

serait trop bête ! Là-dessus, donnez-moi mes paperasses, et bonsoir Je me cavale....

—Mais n'oubliez pas que vous avez à aller chercher demain des fusils à l'hôtel des Invalides ?

—J'ai commandé huit hommes de corvée pour sept heures précises du matin.

—Bien.... Vous ferez porter ces armes à la mairie.

—Entendu.

—Y a-t-il des nouvelles ?

—Paraîtrait que les Prussiens avancent.... Ils vont nous rendre la vie dure, ces gueux-là !! Faisons des économies.... Bonne nuit, cap'taine.... Tâchez de rêver que nous héritons d'un fort sac....

Et Servais Duplat, après avoir enfoncé dans la poche de sa vareuse le sac de toile contenant sa part de la honteuse rapine, prit les papiers que lui tendait Gilbert et sortit.

Pendant quelques secondes le mari d'Henriette resta pensif, les regards attachés sur l'argent que le fourrier avait aligné devant lui.

—Ainsi murmura-t-il tout à coup d'un air sombre, les yeux farouches, ainsi j'en suis réduit à voler de misérables sommes pour manger !! J'en suis réduit à me réjouir de la canaillerie d'un gredin de bas étage, et à partager avec lui sans rougir le fruit de ses détournements ! Et cela quand il serait si facile à d'autres de m'épargner, en venant à notre aide, l'infamie de recourir à de tels expédients !! Ah ! comte Emmanuel d'Areynes, si tu pouvais mourir !!

Gilbert s'exaltait.

—Oui poursuivait-il presque à haute voix, les poings crispés oui, meurs donc, égoïste et inutile vieillard ! A quoi es-tu bon sur la terre ? meurs donc !! Meurs donc et laisse à ceux qui peuvent en jouir l'argent que tu entasses là-bas au château de Fenestranges !! Ça vaudra mieux que de me forcer à voler des sous dans la caisse de ma compagnie !!

Il ajouta, avec un éclat de rire nerveux qui faisait mal à entendre :

—Voler !.... voler sept francs cinquante, moi qui rêve des millions ! Et pas moyen de faire autrement.... Le pain manque et la faim commande ! Servais Duplat a raison, il faut vivre !....

Et après avoir formulé cette conclusion cynique, le capitaine ramassa l'argent et le mit dans sa poche.

Ce n'était nullement par patriotisme et pour faire son devoir que Gilbert Rollin avait sollicité le grade dont il portait les insignes, mais pour se distraire, pour combattre, par le mouvement, les idées noires qui le hantaient.

Il voulait, en s'agitant beaucoup, en se donnant de l'importance, oublier par moment la misère qui, fatalement, devait le conduire au crime un jour ou l'autre.

Absolument dépourvu de préjugés d'ailleurs et jouissant d'une conscience obstinément muette, il ne se révoltait point contre le vol en lui-même, mais les résultats misérables de ce vol le lui faisaient trouver ignoble.

Servais Duplat, qui plus d'une fois avait eu maille à partir avec la police correctionnelle, possédait une très grande influence sur Gilbert.

Ce Duplat était un bandit de la pire espèce.

Il devait son grade de fourrier dans le 57^e bataillon de la garde nationale à ses services militaires antérieurs, et surtout à une coterie de camarades *d'assommoirs* qui en lui donnant leurs voix n'avaient fait aucune démarche pour connaître ses antécédents judiciaires.

A l'époque fatale où commence notre récit, il en était de même presque partout. Les plus honnêtes coudoyaient inconsciemment les plus vils, et ne songeaient point à s'écarter d'eux.

Cette promiscuité, pour beaucoup devait avoir de suites funestes.

En descendant l'escalier de la maison de Gilbert, Duplat se croisa, sur le carré du second étage, avec le vicaire de Saint-Ambroise.

La vue d'un prêtre ne manquait jamais de mettre en fureur l'immonde coquin.

Il lui fut impossible de passer auprès de l'abbé d'Areynes sans l'insulter.

—Calotin ! fit-il d'une voix rauque, en serrant les poings, gagne donc tes trente sous comme un vrai *citoillien* !!! Tu ferais mieux de porter une vareuse qu'une soutane, un *dingot* qu'un bréviaire ! Sac au dos, corbeau !! sac au dos !....